

Journal de 13 heures

Le retour des réfugiés s'amorce lentement mais sûrement. Toute la question est de savoir si ces gens ne vont pas maintenant devenir des réfugiés dans leur propre pays

Dominique Bromberger, Gauthier Rybinski, Patricia Allémonière

TF1, 25 juillet 1994

L'afflux de vivres et d'équipements n'est pas sans poser de nouveaux problèmes aux organisations humanitaires présentes sur place.

[Dominique Bromberger :] Au Zaïre et au Rwanda, chaque jour apporte une augmentation du chiffre de mortalité parmi les réfugiés. Selon Médecins sans frontières, il meurt maintenant 3 000 personnes par jour à Goma.

Dans ces conditions un mouvement encore limité de retour se confirme chez les réfugiés. Nos envoyés spéciaux Gauthier Rybinski et Manuel Joachim ont suivi certains de ceux qui, malgré la peur des représailles, rentrent chez eux.

[Gauthier Rybinski :] Malgré la guerre, le choléra et la mort [une incrustation "Frontière Zaïro-Rwandaise" s'affiche à l'écran], les premiers réfugiés qui rentrent au Rwanda ne sont pas dispensés de formalités administratives. Le Front patriotique rwandais les enregistre dès le passage de la frontière. Nouveau pouvoir oblige.

Et la route continue. On marche comme on peut et l'on puise dans ses dernières ressources. Premier sourire depuis de longues semaines, cette femme exulte à l'idée de rentrer chez elle. Rien ne peut être pire, dit-elle, que ce qu'elle a connu à Goma [on voit la femme souriante mais aussi un homme très affaibli se faire porter à bout de bras par un autre homme et une femme].

Image presque idyllique du lac Kivu dont l'eau ne paraît plus menaçante. Mais à Gisenyi, au Rwanda, une surprise de taille : un nouveau campement de réfugiés, un nouveau recensement. Mais pour la première fois, dans l'histoire moderne du Rwanda, il n'y est pas fait de distinction entre les ethnies [gros plan sur une feuille de recensement].

[Un soldat du FPR : "On inscrit les noms, là où il vient, euh..., la préfecture. Et puis... seulement..., pas d'autre chose".]

Mais il y a malgré tout comme un malaise dans l'air.

[Un agent de recensement : - "Et puis nous allons continuer avec le..., avec d'autres précisions!". Gauthier Rybinski : - "Comment vous allez faire après pour les..., les nourrir, pour les faire boire, pour les faire manger. Est-ce qu'il ne va pas y avoir des problèmes là-dessus?". L'agent : - "Non [silence ; l'agent semble agacé, il s'occupe d'un autre réfugié]. OK. Donc il n'y a pas de problème. Il n'y aura pas de problème".]

[Un réfugié [il s'exprime en kinyarwanda mais ses propos sont traduits] : "Moi, dit cet homme, j'ai compris que l'ancien gouvernement nous avait trompé en nous conseillant de fuir le Rwanda. C'est pourquoi je rentre. Les gens du FPR sont très gentils".]

Propagande ou contre-propagande, peur ou soulagement, qui croire, que croire ? Les Rwandais n'ont pas fini leur Chemin de croix [on voit des soldats du FPR encadrer la foule de réfugiés].

[Gauthier Rybinski, face caméra, devant une foule de réfugiés : "Nous sommes ici à Gisenyi [une incrustation "Goma, Zaïre" s'affiche pourtant à l'écran], première ville rwandaise de l'autre côté de la frontière avec le Zaïre. Vous le voyez le retour des réfugiés s'amorce, lentement mais sûrement. Toute la question est de savoir si ces gens ne vont pas maintenant devenir des réfugiés dans leur propre pays".]

[Dominique Bromberger :] Des accrochages ont mis aux prises au cours des trois dernières nuits des militaires français et des miliciens hutu. Ces miliciens sont responsables des massacres de la minorité tutsi. Par ailleurs des centaines de soldats rwandais, toujours armés, pillent ce que les réfugiés ont réussi à conserver.

L'aide internationale commence à s'organiser. L'Australie a annoncé l'envoi de 300 militaires au Rwanda. Quant aux Américains, eux, ils viennent d'annoncer la suspension momentanée de leurs parachutages de vivres. Une méthode qui avait été très critiquée par les organisations humanitaires. Patricia Allémonière.

[Patricia Allémonière :] Il aura fallu voir des images d'enfants qui meurent

pour que ces avions-cargos se chargent de vivres. Il aura fallu qu'elles se répètent au fil des jours pour que la cadence s'accélère. Cinq autres avions gros-porteurs américains ont décollé de Francfort [gros plans sur une palette de cartons de "Protein biscuit"]. L'Australie, l'Espagne ont annoncé qu'elles se joignaient à l'opération. Et Israël a déjà fait partir un hôpital de campagne et plusieurs milliers de tonnes de médicaments.

Mais cet afflux de vivres et d'équipements n'est pas sans poser de nouveaux problèmes aux organisations humanitaires présentes sur place [gros plan sur un homme très affaibli qui se fait aider pour boire à une bouteille d'eau]. Il faudrait organiser, coordonner cette aide. Les largages de vivres effectués par les Américains hier [24 juillet] ont été vivement critiqués. Le parachutage se serait fait au mauvais endroit. Il aurait mobilisé trop de bras pour la récupération. Et son objectif, le camp de Katale au nord de Goma, n'était pas prioritaire. Il y avait assez de vivres pour les 300 000 réfugiés. Plusieurs ONG n'ont pas hésité à parler de farce.

En fin de matinée, aujourd'hui, l'état-major américain annonçait qu'il suspendait temporairement l'opération de largage. À cette heure, les pays donateurs et les volontaires sur place se concertent et s'efforcent de mettre de l'ordre dans l'acheminement de l'aide.

[Dominique Bromberger :] Richard Virenque, grand prix de la montagne et cinquième du Tour de France, a annoncé hier soir [24 juillet] qu'il faisait don de ses gains du Tour à l'organisation Médecins sans frontières pour qu'elle aide les réfugiés du Rwanda. Le meilleur grimpeur du Tour propose également de mettre aux enchères son maillot blanc à pois rouges et son vélo. Jean-Michel Bellot a rencontré ce matin Richard Virenque.

[Jean-Michel Bellot :] Il aurait pu se contenter d'avoir une pensée obsessionnelle pour sa propre souffrance. Il aurait pu aussi empocher les 250 000 francs de magot que son talent lui a permis d'accumuler durant les trois semaines du Tour 94. Mais il y a eu ces images, ces images terribles, que chaque soir il découvrait et qui lui gâchait autant son plaisir de vainqueur que sa sérénité d'être humain géographiquement bien né [gros plan sur des réfugiés, dont des enfants, qui sont à l'agonie]. Alors hier [24 juillet] après l'arrivée sur les Champs, Richard Virenque a fait don de la totalité de ses gains à Médecins sans frontières.

[Richard Virenque : "À chaque fois qu'on rentre de..., d'étape, tout ça, on essaie un peu de décompresser, de regarder la télé. Bon, on se fait masser. Mais on regarde la télé, on essaie de..., d'être informé un peu de ce qui se passe dans le monde. Et... dès fois comme..., comme là, eh ben, le Rwanda,

ça..., ça marque. De voir des personnes par terre, mortes comme des chiffons, euh, que le..., les autres y passent à côté comme si c'était normal. Et bon, je trouve ça vraiment scandaleux. Et... je fais ce geste de..., du cœur".]

Ce geste ne mérite aucun commentaire. Il se suffit à lui-même. Mais ce matin à Paris, Richard Virenque avait le cœur léger, comme soulagé d'avoir pu relativiser sa souffrance individuelle en regard d'une agonie collective [on voit le cycliste marcher dans la rue aux bras de sa compagne].